

EPICENTRO

PREMIERE

La nouvelle réussite du réalisateur du Cauchemar de Darwin

Un regard passionnant sur l'Impérialisme américain par le prisme de Cuba

Les documentaires d'Hubert Sauper sont toujours des jeux de piste passionnants. Après l'épatant *Le Cauchemar de Darwin* (sur l'impact de l'industrie de la pêche sur le fragile écosystème tanzanien) et le plus décevant *Nous venons en amis* (sur le conflit armé entre Soudanais), le voilà qu'il quitte l'Afrique pour mettre le cap sur Cuba pour un portrait de l'île qui une fois encore va transcender son apparent sujet. Certes, il se ballade dans les rues de La Havane, y croise locaux et touristes, y interroge des enfants assez incroyablement éveillés sur la situation de leur pays au point qu'il les surnomme « les jeunes prophètes ».

Mais en venant sur l'île castriste et à travers ces questions à ces gamins, Sauper ambitionne surtout de raconter plus d'un siècle d'interventionnisme américain à travers le monde, cette politique de l'Oncle Sam qui, divisant la planète entre bons et méchants, a passé plus de 100 ans à intervenir dans différents pays pour punir les seconds et soi-disant libérer les premiers. Au Vietnam, en Afghanistan, en Irak... et donc à Cuba. Puisque c'est là – d'où le titre *Epicentro* – que tout a commencé en 1898 avec l'explosion de l'USS Maine (dont les causes réelles sont encore discutées), sorte de catalyseur qui a, en réaction, mis définitivement fin à la domination espagnole et inauguré l'ère de l'Impérialisme américain. En mêlant images d'archives et plongée en immersion dans le Cuba d'aujourd'hui, Sauper délivre une leçon d'histoire ludique à travers un documentaire qui n'aime rien tant que flirter avec la fiction, de manière franche et assumée.

D'autant plus que cette réflexion sur la toute puissance américaine se double d'un questionnement sur le pouvoir de l'image, la naissance de l'Impérialisme américain correspondant avec celle du cinéma, outil de propagande dont vont user et abuser les Etats-Unis à travers le temps. Un documentaire de tout premier plan.



Face au monde

Hubert Sauper, réalisateur du percutant "*Le cauchemar de Darwin*", documentaire mondialement reconnu (César du meilleur documentaire, nomination à l'Oscar), nous revient avec une immersion dans le Cuba d'aujourd'hui, regard critique sur ce qui a fondé l'île et fait ce qu'elle est aujourd'hui, plus qu'une utopie. Mais au travers des témoignages souvent lucides des habitants (même les enfants, parfaitement au fait du diagnostic politique...) c'est aussi le rôle de l'image qu'il questionne, le cinéma étant au final pointé comme l'un des principes vecteurs d'une certaine forme de colonialisme, car revisitant l'Histoire pour donner une image plutôt qu'une autre. Le tourisme est également la cible du film, car réduit au final à une relation de pouvoir via la consommation (culturelle, sexuelle...).

Si les parallèles avec le geste de cinéma sont en effet assez troublants, et si le diagnostic qui se dessine en creux paraît pertinent, le film manque cependant d'une réelle structure, qui permettrait de démêler les trois notions développées. Au lieu de cela, Sauper se contente de passer d'un interlocuteur à un autre, comme au gré de rencontres. Restent cependant quelques images marquantes et signifiantes, comme celles qui concluent le film, en résonance à son premier plan, montrant des êtres humains affrontant une mer déchaînée, comme un peuple qu'un modèle extérieur aurait voulu abattre, mais qui est bien toujours présent et vivant, avec sa propre utopie.

Grand Prix du documentaire, au festival de Sundance, dans la catégorie Cinémas du monde, "*Epicentro*" a le mérite de soulever de multiples questions et de montrer que les habitants du pays, malgré les apparences, ne sont pas à terre.